

## **De la place des prix dans la carrière d'un-e photographe**

Re transcription de l'interview vidéo **Fannie Escoulen, cheffe du Département de la photographie, ministère de la Culture, Paris**

Interview réalisée dans le cadre le cadre de la formation *Trouver les financements et partenaires adaptés à son projet* et des ressources gratuites

artistforever, 40mcube

Copyright : 36secondes, 2023

### **Sommaire**

<b>Présentation.....</b>	<b>1</b>
<b>Quelle est la place des prix dans le secteur de la photographie ? .....</b>	<b>1</b>

### **Présentation**

Je suis Fannie Escoulen, je dirige le Département de la photographie à la Direction générale de la création artistique du ministère de la Culture depuis septembre 2021. J'ai une formation en photographie à l'École nationale de la photographie d'Arles, dont j'ai été diplômée en 2000. Depuis, j'ai toujours travaillé, on va dire, dans le monde de la photographie au sens large. Je n'ai jamais été photographe, mais j'ai toujours eu à cœur de travailler avec les photographes, pour les photographes. Que ce soit dans des expériences au sein de centres d'art, d'agences de photographes, de lieux de diffusion et d'un lieu que j'ai cofondé qui s'appelle LE BAL à Paris.

### **Quelle est la place des prix dans le secteur de la photographie ?**

C'est vrai que les prix photographiques, je pense que c'est aussi une spécificité du secteur. Il y en a beaucoup, il y en a beaucoup et chaque année de nouveau parce que j'ai l'impression que ce sont des initiatives privées qui se sont développées beaucoup ces dernières années et qui permettent à des entreprises d'activer des politiques de mécénat, par l'intermédiaire de la création d'un prix. C'est une forme de soutien à la création aussi le prix, donc c'est un positionnement généralement vers un soutien à la création, qui embarque évidemment la notoriété de l'entreprise donc ce sont souvent des bonnes raisons, on va dire, pour créer un prix. On a des prix pour tous les domaines, pour la jeune création. On a des prix pour les photographes de plus de 60 ans avec le Prix Viviane Esders. On a des prix qui font collaborer des artistes et des commissaires comme le prix BMW ART MAKERS. Chaque prix a un peu sa spécificité.

Nous, nous avons deux grands prix historiques publics, qui sont portés par une association historique qui s'appelle Gens d'images qui sont les Prix Nadar et Niépce qui existent depuis 1955 et qui récompensent un photographe pour l'ensemble de sa carrière pour le Niépce et un livre pour le Prix Nadar.

Ça, ce sont deux prix que le ministère de la Culture accompagne plus particulièrement par un soutien à l'exposition pour le Prix Niépce et par un soutien financier pour le Prix Nadar.

On a recensé, enfin il y a eu un petit guide des prix qui est paru l'année dernière aux éditions Filigranes, et on se rend compte qu'il y a une énorme diversité sur le territoire, dans les partenaires, dans les publics, dans les dotations. Mais ça reste vraiment un levier aujourd'hui, je pense, pour les photographes de ressources économiques très concrètement, et aussi je pense, pour la construction d'un CV. Quand on valide un prix, deux prix, trois prix, d'une certaine manière, ça valide un parcours et ça, je pense que les photographes l'ont très bien compris. Je pense que c'est une spécificité de la photographie. Je pense que dans les arts visuels au sens large, il y a un peu moins de prix. Il y en a, il y a des très grands prix comme le Prix Marcel Duchamp, mais c'est vrai qu'en photographie, il y a beaucoup de petits prix, mais beaucoup de petits prix malgré tout qui permettent aux photographes d'être dans une forme de continuité, d'avancement de leurs parcours qui est important.